

Quelques problèmes

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Mémoires de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **7 (1941-1943)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

blaisien (76, 87) pas plus dans les Préalpes valaisannes qu'en Haute-Savoie, ni dans les klippen des Annes et de Sulens.

Cette localisation si frappante doit être originelle, et nous conduit à penser, comme l'un de nous l'a exposé déjà (M. L., 93), que son extension actuelle correspond sensiblement à son territoire primitif, d'avant les érosions néogènes et quaternaires.

Un fait, nous semble-t-il, vient à l'appui de cette manière de voir. C'est la différence si remarquable entre les dispositions des Médiannes rigides et de la Brèche, d'une part en Suisse, d'autre part en France, ainsi que nous l'exposons plus haut. En Suisse, Rigides et Brèche ont été bousculées par derrière, et ce ne peut être que par l'épaisse masse du Niesen. En France au contraire, la grande vasque de la Brèche s'étend avec une régularité dont rien ne paraît avoir ultérieurement troublé le repos.

Ainsi le Flysch du Niesen se serait déposé dans une fosse sédimentaire étroitement localisée, comme se présentent, dans les mers actuelles, certaines fosses de la Méditerranée ou de l'Insulinde. Et, malgré ses grandes analogies stratigraphiques avec le Flysch du Praetigau, il n'y aurait aucun lien tectonique entre ces deux zones, leurs bassins de sédimentation seraient distincts, leurs racines dans l'ensemble alpin pourraient être différentes.

Au sujet de la nappe du Niesen, il est encore un fait sur lequel nous tenons à attirer l'attention, quitte à essayer de l'interpréter plus tard. C'est la disposition arquée qu'elle présente, en plan. Cet arc est ouvert au NW, vers l'extérieur alpin, exactement inverse du grand arc frontal des Préalpes.

XV. — Quelques problèmes.

Nous n'avons guère, dans les pages précédentes, exposé que des faits. Nous voulons essayer de les coordonner, de résoudre un certain nombre de problèmes qui se sont présentés en chemin. Ces nappes préalpines qui se sont empilées n'ont certainement pas eu une marche synchrone puisque nous constatons des phénomènes d'encapuchonnement, dont plusieurs sont du reste bien connus. Mais nous pouvons nous demander, par exemple, quelle est la raison du fait que la nappe de la Brèche s'étale plus librement quand manquent sous elle les Médiannes ; nous pouvons nous demander aussi pourquoi la nappe de la Simme est localisée en avant de la nappe de la Brèche et à quelle époque elle s'est avancée

sur les Médiannes. Nous pouvons encore chercher l'origine de la disjonction entre les Médiannes rigides et les Médiannes plastiques. Autrement dit, c'est un essai de synthèse cinétique que nous voulons tenter de bâtir.

* * *

Nous ne sommes pas les premiers à chercher les causes mécaniques de la position réciproque des nappes préalpines et nous ne serons certainement pas les derniers, car on a pu s'apercevoir, en nous lisant, combien de faits manquent encore à notre connaissance, si jamais on peut les connaître.

L'un de nous (M. L.) a par deux fois tenté une explication.

Dans son mémoire sur la Région de la Brèche du Chablais, en 1896 (12, p. 301), il pensait que les Médiannes avaient été déclenchées les premières, suivies par la nappe de la Brèche ; le tout avançait par glissement et déterminait un champ d'affaissement qui provoquait à son tour les plis couchés des Dents de Morcles - Dent du Midi.

Plus tard, toujours l'un de nous (1902, 14, p. 811) essayait à nouveau une synthèse en se demandant si c'était en surface ou en profondeur que ces mouvements de l'écorce terrestre s'étaient produits. Il admettait que les nappes helvétiques sont postérieures dans le temps aux nappes préalpines et qu'en conséquence elles s'étaient formées en profondeur, après et peut-être pendant le passage des Préalpes. Il concluait que deux grandes poussées s'étaient fait sentir successivement. Dans la première, deux zones avaient dû céder, l'une constituée par les nappes de la Brèche et des Médiannes (à cette époque on ne connaissait pas la nappe de la Simme), l'autre constituée par les Préalpes internes. Lors de la deuxième poussée, se seraient décollées les nappes des régions profondes des Helvétides et des Gneiss.

De cette tentative d'explication mécanique, une chose est bien demeurée, à savoir que les nappes ultrahelvétiques se sont étendues les premières puisque, passives, elles ont été entraînées par les nappes préalpines supérieures et qu'elles ont été bouleversées par les nappes helvétiques.

Enfin, l'idée était également émise qu'en un dernier effort, les nappes helvétiques se seraient bombées sur place par la montée des massifs cristallins de la première zone alpine.

Quelques années après, F. Jaccard, dans les pages finales de son mémoire sur la Région Rubli-Gummfluh (1907,

18, p. 131), développait la même hypothèse en faisant remarquer que les Médiannes étaient détachées de leur racine lorsque la nappe de la Brèche, comme pli de seconde poussée, s'était elle aussi détachée de sa racine. « Elle s'est précipitée sur le bord radical des Préalpes médianes, écrivait-il, bord déjà fragmenté et tronçonné à l'égal d'une énorme bélemnite tronçonnée, et a replié ces tronçons et porté en avant, en pli faille, la région Gastlosen-Laitemaire ».

On peut dire que presque aucun géologue qui s'est occupé d'une zone préalpine, durant ces dernières années, n'a pu échapper à ce besoin d'expliquer à sa façon le mécanisme qui a présidé à l'architecture d'un tel édifice.

Rabowski n'a pas résisté à cette sorte d'obsession. Pénétré par la belle synthèse de son ami de laboratoire et de terrain, Emile Argand, sur les phases du mécanisme alpin, il a cherché à reconnaître les mêmes mouvements pour comprendre ce qu'il avait sous les yeux (33, p. 125 sq.)

Emile Argand, dans sa synthèse (32), a précisé les « poussées » de Lugeon qui deviennent les phases Saint-Bernard, Dent Blanche et Mont-Rose et pour finir la phase insubrienne.

Mais Argand, reprenant les idées de Haug sur les géantoclinaux alpins, montre, et ce fut une idée toute nouvelle, que les plis embryonnaires, comme il nomme les bombements antiques, n'étaient que les amorces des nappes futures.

Rabowski distingue une série de phases qu'il appelle 1^o les phases préalpines, 2^o les phases Niesen, 3^o la phase Mont-Rose et 4^o la phase insubrienne, celle-ci étant donc la plus jeune. Il n'est fait nulle part appel à l'énergie de gravité. Tout l'édifice alpin est dû à des compressions, à la poussée tangentielle et chaque pulsation doit entrer en quelque sorte dans un schéma, ce qui l'amène à chercher des points d'appui dans des régions fort lointaines, ainsi dans les Grisons.

Dans ses phases préalpines, Rabowski comprend la mise en place des trois nappes de la Brèche, de la Simme et des Médiannes. Nous retrouvons la première poussée de Lugeon. C'est la nappe de la Simme qui se déclenche au préalable pour chevaucher le dos des Médiannes et cela dès l'Eocène, l'auteur admettant que le poudingue de la Mocausa est la partie la plus jeune du Flysch des Médiannes. C'est ce que nous avons rappelé en parlant des Flysch (chap. VII). La démonstration faite aujourd'hui que le conglomérat en question est d'âge cénomaniens vient ruiner cette belle explication.

Ensuite, pour Rabowski, arrive la nappe de la Brèche

qui rabote les Médiannes ainsi que le pensait F. Jaccard, et comprime devant elle la nappe de la Simme.

Dans ses phases Niesen, Rabowski distingue deux stades qui auraient coïncidé avec quelques phases penniques antérieures à celle du Mont-Rose. Il pense que la nappe du Niesen s'avance et que sur elle les Médiannes sont passives, tandis que les nappes préalpines inférieures sont poussées, sous l'influence de l'avancée des nappes penniques, vers l'aire de sédimentation des nappes helvétiques. La découverte de la Grande fenêtre mitoyenne vient infirmer cette hypothèse. La deuxième phase Niesen comporte l'arrachement d'une partie des Internes portées en avant pour former la zone bordière (Préalpes externes).

Puis c'est la phase Mont-Rose, avec la formation des nappes helvétiques, en même temps que les Préalpes sont poussées encore vers l'avant. Cette phase se serait prolongée probablement jusqu'au Pontien. Enfin s'accomplit la phase insubrienne, antérieure à l'Astien, durant laquelle les Helvétides déferlent sur la région molassique au NE du lac de Thoun et s'opère l'avancée finale des Préalpes dans leur ensemble.

C'est une belle peinture que celle qui fut ainsi largement broyée par Rabowski, montrant un effort de coordination remarquable pour l'époque. Il y a en elle pas mal de vraisemblance, en ce qui concerne quelques successions, mais il nous paraît qu'aujourd'hui on peut aller un peu plus loin.

Les questions, entre autres, que nous posons au début de ce chapitre, nous conduisent à des vues assez différentes.

XVI. — Traction et gravité.

Dans les tentatives d'explication de la mise en place des nappes qui s'inspiraient des synthèses d'Argand, de Termier et d'autres, il n'est fait nul appel à la pesanteur, ni aux forces dérivant de l'énergie gravifique. Ce n'est que ces dernières années que les observations ont conduit les géologues alpins à reprendre cette notion de gravité, entrevue autrefois par H. Schardt et par l'un de nous.

Les roches ne sont que très faiblement extensibles par traction : elles se brisent, se morcellent. Nous allons montrer que parmi les solides étudiés dans les pages qui précèdent, il y en a qui ne peuvent s'expliquer que par des phénomènes de traction.

Mais quelle énergie de traction invoquer en tectonique ?